

ils n'ont pas réussi dans leurs menées. Ils y ont envoyé trois agents, sous différents prétextes, qui ont cherché par tous les moyens possibles à faire prononcer le peuple contre le projet du ministère, mais ils n'y ont pas réussi. Et pourtant, je suis le plus humble de tous les membres de cette hon. chambre. Mais comme je me trouvais à cette époque occupé à plaider à la cour de Beauharnois, je me suis aperçu que ces agents avaient été envoyés par le comité de Montréal, et j'ai pu déjouer leurs petites ruses et leurs petits plans. Ils ont essayé de faire de petits discours et de petites assemblées, mais comme j'étais là, ils n'ont pas pris. Mais cela fait voir quels moyens ont été employés par les partisans de l'opposition pour monter le peuple contre le projet de confédération. Je ne les en blâme pas trop, parce qu'ils veulent naturellement faire triompher leur parti, et ils emploient ces moyens comme ils en emploieraient d'autres — bien qu'en réalité ils se soucient de la sainte cause de la nationalité et de la religion comme de l'an 40. (Écoutez ! et rires.) Je me rappelle ce qui se faisait et ce qui se disait autrefois dans l'Institut-Canadien de Montréal, — et je constate avec plaisir que la conduite actuelle des membres de l'autre côté de la chambre, qui appartiennent à cet Institut, est une protestation contre ce qu'ils ont fait dans l'Institut, — où nous avons vu des Suisses venir prêcher la tolérance religieuse. On disait alors : " Il faut marcher avec son siècle ! " et on lisait la *Pucelle* ! (Écoutez ! écoutez !) Aujourd'hui, le gouvernement ne s'occupe pas d'établir des parlements annuels, comme le demandait autrefois l'hon. député d'Hochelaga, — mais il s'occupe de régler les difficultés du pays. Il demande à chaque homme de talent de l'aider dans cette tâche, ou de faire un meilleur plan pour nous faire sortir de ces difficultés, et de le soumettre au pays. Mais si ceux qui combattent le projet du gouvernement se contentent de faire de l'opposition sans rien proposer de mieux pour le remplacer, que leur dira le peuple s'ils se présentent à lui pour lui demander de prononcer un jugement entre eux et le gouvernement ? Il leur dira : " Qu'avez-vous fait, qu'avez-vous donné en comparaison de ce que les ministres ont fait et donné ? " Il leur demandera leur plan, mais ils le tiendront caché avec le célèbre budget de l'hon. député de Châteauguay, qui n'a pu écoler en dix-huit mois. (Écoutez ! écoutez !) Nous savons

parfaitement que le plan du gouvernement n'est pas parfait et qu'il a des défauts, comme tous les plans faits par les hommes ont des défauts. Par ma part, je l'admets volontiers ; mais il faut se rappeler que c'est un compromis — et les messieurs de l'opposition se donnent bien garde d'en tenir compte et de le dire. Publiquement, ils disent que les Canadiens-Français vont être noyés par l'élément anglais dans la confédération, et qu'ils vont perdre leur langue. Mais ne savent-ils pas que dans le Haut-Canada la langue française s'est conservée aussi pure et aussi intacte que dans le Bas, partout où il y a un noyau de population française un peu considérable ? Ce sont les membres de l'autre côté qui veulent nous donner des leçons de protection pour notre langue et notre nationalité ! — eux, des annexionistes de cœur et d'action, qui vivent toujours à Washington ! Je ne veux pas dire que ce soit un crime d'être annexioniste, mais qu'ils disent franchement qu'ils le sont. Ainsi, l'hon. député de Châteauguay (M. HOLTON) est plus *yankee* que personne. Il nous dit aujourd'hui qu'il n'aime pas les grandes entreprises ; mais il me semble pourtant que certaines grandes entreprises n'ont pas fait de mal à sa bourse. (Écoutez ! écoutez !) Pourquoi aujourd'hui vouloir empêcher le pays de marcher dans la voie du progrès ? Pourquoi vouloir empêcher l'établissement de voies de communication qui doivent nous permettre de garder les Canadiens-Français dans le pays ? Vous oubliez vos paroles et vos actes de la veille ? Quand il était assis sur les banquettes ministérielles, l'hon. député de Châteauguay se levait à tout propos et disait que nous étions une opposition factieuse, une opposition épouvantable, parce que nous ne laissions pas faire au gouvernement tout ce qu'il voulait. Mais aujourd'hui il ne trouve pas qu'il fait une opposition factieuse, — lui qui s'est levé cinquante-cinq fois dans le cours de cette discussion, et qui tranche toutes les questions comme on tranche du beurre frais. Il dit aujourd'hui que le gouvernement veut étouffer la discussion, veut empêcher les membres de l'opposition de parler, — et il a parlé cinquante-cinq fois ! L'hon. député de Lotbinière (M. JOLY) nous disait, l'autre jour, que le peuple est dans la torpeur, et qu'il fallait le réveiller. S'il est dans la torpeur quelque part, ce n'est toujours pas dans le Bas-Canada ; mais, s'il l'était, il s'éveillerait certainement en voyant tous les